



ROMAN

★★★ **LE PRINCE D'AQUITAINE,**
de Christopher Gérard,
Pierre-Guillaume de Roux,
168 p., 19,90 €.

LE FILS DE L'ESPRIT

Au prince d'Aquitaine sied une mélancolie toute nervalienne ; le Provençal Alphonse Daudet, lui, évoquerait plutôt la « *doulou* », la douleur. Plus au nord, Christopher Gérard associe les deux dans un superbe roman que l'on ose à peine dire familial et encore moins d'éducation ou de formation. Poignante lettre d'un fils « *déshérité* » à son père flambeur, hâbleur et viveur, *Le Prince d'Aquitaine* promène d'Ostende à Naples une âme d'enfant triste, d'adolescent perdu et d'adulte incertain. Seules « *Grand-Mère* » puis « *l'Aimée* » éclairent la descente aux enfers précipitée par un homme déchu que le fils tente de fuir : « *Timide et sauvage, mi-ours, mi-écureuil, j'étais pour ma part passé maître dans l'art de disparaître au moindre craquement et de me rendre insaisissable, y compris en paroles...* » Malgré l'inoculation du virus de la destruction, il trouvera la force de survivre grâce



à Drieu, si l'on ose dire, mais aussi à ses maîtres stoïciens et, tout autant, à la « *joie tragique* » du cortège dionysiaque cher à Nietzsche. Comme quoi, il est possible d'être un fils de l'esprit.

Rémi Soulié